

[Text]

of treatment. You cannot afford to take chances with irreplaceable heritage.

That is the only area, I think, where the conservation profession may have some differences of opinion.

I was encouraged, both while I was preparing this argument on the acid rain, or rain that eats our cities, and after I had completed the article, by discussions with Arthur Beale in the United States, who has repeated many many times his frustrations with the United States government situation where the repeated cry comes up that we need to do more research. He says that conservation, profession, we as conservators, know what the damage is. We have to sit down fast and start to come up with some solutions to treatment, as to what to do.

**Mr. Blaikie:** Perhaps, Mr. Chairman seeing that some of the damage is occurring in air, what we need is a poet of the stature of Robert Burns to awake us all to the damage which is being done.

The conservation community is a subset of the scientific community—there is also the industrial subset, if you like, of the scientific community—and I wonder whether or not any counter-arguments are being offered from anywhere else, or if this is an uncontested view.

**Prof. Weaver:** Yes, I think that is a fair comment. If you look around you, as I do, from day to day and if you are called out, as I am, by the federal and provincial government... every day of my professional life, I see damage to building materials which I know to be made worse by atmospheric pollution. That is indisputable. No member of the scientific community, regardless of whether or not he is involved in manufacturing paint or whatever, can contest what you saw on the screen today.

It is also important to recognize that it is not just the important heritage buildings—important as they are—which are being affected; it is also the housing, the residential stock. In fact, I think it is quite true to say that the average Canadian is also footing the bill for acid rain damage right now, whether he knows it or not, simply because the maintenance costs on his house have increased because of the deterioration and the soiling of building materials. You hear of people putting “maintenance-free aluminium siding” or “maintenance-free steel siding” on their new residences. In fact, if you look at the very, very small print on the bottom of the manufacturer’s material, it says they do not guarantee this material against the effects of atmospheric pollution. That is right there on their own literature.

I have been greatly encouraged also by hearing that many Canadians have expressed the fact that they are willing to put a few extra bucks into the tax kitty to help solve the acid rain burden. They might not be so pleased to know they are already paying.

**Mr. Blaikie:** I have no more questions, Mr. Chairman.

[Translation]

des conservateurs, doit être réversible, car on ne peut prendre de risques avec un patrimoine irremplaçable.

C’est le seul domaine, à mon avis, où l’on constate des divergences d’opinions dans la profession.

Pendant la préparation de ce document et après que j’ai eu fini de le rédiger, j’ai reçu des encouragements de Arthur Beale, des États-Unis, qui à bien des reprises a exprimé la déception que lui causait le gouvernement des États-Unis qui se contente de réclamer davantage de recherches. Arthur Beale affirme que nous, dans notre profession, savons quels sont les dégâts et qu’il importe de présenter rapidement des solutions sur le traitement, sur ce qu’il convient de faire.

**M. Blaikie:** Monsieur le président, puisque certaines de ces détériorations se produisent loin du sol, il nous faut peut-être un poète de l’envergure de Robert Burns pour nous faire tous prendre conscience des ravages exercés.

Les conservateurs constituent une sous-catégorie de la collectivité scientifique—de même qu’il en existe une sous-catégorie industrielle, si vous voulez—et j’aimerais savoir s’il y a des objections venues d’ailleurs ou si vous ne rencontrez aucune résistance.

**M. Weaver:** Oui, votre remarque est judicieuse. Si vous vivez les yeux ouverts comme je le fais et si vous êtes convoqué, comme moi, tous les jours de ma vie professionnelle, par le gouvernement fédéral ou provincial, ce que je vois, ce sont des détériorations de matériaux de construction qui sont aggravés par la pollution atmosphérique. Voilà qui est indiscutable. Pas un seul membre d’une profession scientifique, qui s’occupe ou non de la fabrication de peintures ou autres, ne peut contester ce que vous avez vu aujourd’hui sur l’écran.

Il importe également de reconnaître que les immeubles en péril ne sont pas simplement des monuments historiques, si importants soient-ils, mais que la détérioration attaque également les logements, le parc résidentiel. Mais on peut affirmer sans risque de se tromper que le Canadien moyen paie d’ores et déjà, qu’il le sache ou non, pour les dégâts causés par les pluies acides, pour la simple raison que les frais d’entretien de sa maison ont augmenté en raison de la détérioration et de l’altération des matériaux de construction. Ainsi, on vous parle de gens qui ont installé des «parements en aluminium qui ne nécessitent pas d’entretien» ou «parements en acier qui ne nécessitent pas d’entretien», et si vous lisez l’avertissement en tout petit caractère placé au bas du parement par le fabricant, on vous avertit que ce matériau n’est pas garanti contre les effets de la pollution atmosphérique. Le secteur industriel le reconnaît donc lui-même.

J’ai trouvé réconfortant d’entendre qu’un grand nombre de Canadiens étaient disposés à payer un peu plus en impôt pour contribuer à porter le fardeau des pluies acides. S’ils savaient qu’en fait, ils paient déjà pour cela, ils ne seraient peut-être pas si contents!

**M. Blaikie:** Je n’ai plus de questions, monsieur le président.